

bâton de chocolat au lieu des tablettes entières qui s'engouffrent parfois dans certains petits fours... si la soupe était avalée sans grogner, alors même ou justement parce qu'on ne l'aime pas... ne croyez-vous pas, chères petites, qu'on aurait été généreuse en offrant à Jésus ce qui coûte vraiment ?

Tour à tour les petites têtes s'inclinaient comme des épis touchés par une brise trop forte et qui, peu à peu se redressent pour recevoir la chaude caresse du soleil. Après une courte confusion de s'être vues devinées dans leurs petits caprices, les enfants se levaient et criaient avec entrain :

— Cui, mademoiselle, on fera quelque chose, bien sûr !

Yvonne seule n'avait rien dit. Pour préparer une bûlle demeure à Jésus, que n'aurait-elle pas fait ? Et pourtant, l'effort lui paraissait tellement surhumain qu'elle hésitait avant de promettre.

Quelques jours après, sans savoir le motif du changement, sa maman constatait victorieusement :

— Au moins, maintenant, Yvonne mange sa soupe. Son bol est petit, c'est vrai, mais il y passe tout entier !

Et papa n'avait plus à se fâcher, ni la grande sœur à s'impatiser. Quand à grand'mère, elle jouissait de pouvoir gâter sa petite-fille devenue irréprochable. Mais la moins heureuse, ce n'était certes pas notre Yvonne.

Un jour elle revint du catéchisme en sanglotant.

— Qu'as-tu ! demanda le père surpris.

— As-tu été grondée ? dit à son tour la mère.

— Quelque compagne t'a fait de l'ennui ? interrogea la grande sœur.

— Ou bien tu es malade ! assura la grand'maman, déjà fortement inquiète.

Mais la petite Yvonne étouffait sous le poids d'un chagrin trop lourd à porter :

— M. le Curé m'a demandé mon âge !

— Eh bien ?

— J'ai dit que j'aurai 11 ans au mois de janvier, dans deux ans.